

7/10/16

« Baigorri m'a redonné du courage et de l'espoir »

MARIE COSNAY

L'auteur bayonnaise témoignera lors d'Haizebegi de l'accueil réussi de cinquante migrants dans le village



Marie Cosnay. PHOTO ISABELLE LOUVIER

Le 31 janvier dernier, Denis Laborde se trouvait à Baigorri, pour une fête pas ordinaire. La cinquantaine de migrants accueillis pendant trois mois dans le village disait ce jour-là merci à ses hôtes. En musique et chansons notamment. « Je voulais mettre cet événement au centre d'Haizebegi », indique l'inventeur du festival qui débute ce soir, à Bayonne. Ce sera le cas le vendredi 14 octobre, lors d'une soirée au théâtre de Bayonne. Y sera notamment lu un texte de Marie Cosnay, tiré de cette expérience singulière.

L'auteur porte de longue date un regard sensible sur ces populations ballottées par les guerres et la pauvreté. Quand elle a appris l'arrivée à Baigorri de réfugiés en provenance de Calais, elle s'est naturellement portée parmi les bénévoles qui allaient leur donner un peu de chaleur. « J'ai proposé un cours de français. J'y allais tous les lundis. » Qu'il s'agisse de l'apprentissage de la langue, de randonnées ou de parties de foot, « l'important est dans l'attention qu'on leur manifeste. » Dans ce village basque, ils sont les bienvenus. Respectés.

« Ça rend heureux »

Marie Cosnay voit la mobilisation de dizaines de bénévoles. Un engagement municipal unanime. Une générosité qui tranche avec un air du temps suffoquant après les attentats qui ont frappé la France depuis « Charlie ». « Après le 13 novembre, le discours commençait à glisser même là où il n'aurait pas dû. » L'écrivain est alors tourmentée par une expérience difficile, au Théâtre du soleil. C'est là, dans l'antre supposé d'une culture tolérante, qu'elle a vu

tomber les digues de la pensée, entendu des paroles qu'elle pensait jusqu'ici réservées aux cercles de la médiocrité ordinaire.

« Ce que j'ai vu à Baigorri m'a redonné du courage et de l'espoir. » Elle a partagé cet « enthousiasme » sur son blog. Denis Laborde y a vu la matière d'un livre. Le festival finance l'édition (par Créaphis) de « Jours de répit à Baigorri ». Le lecteur y apprend cette expérience vivifiante, à travers les réflexions de Marie Cosnay. « Avec Baigorri, on peut témoigner que ça peut bien se passer. C'est du réel et en cela une inversion du principe de réalité. » Tombe l'idée que les élans premiers de solidarité se heurtent forcément à la difficulté de faire, voir à l'infaisabilité. Ne pas confondre fatalité et mollesse ou paresse. « Dans le réel, le fantasme tombe complètement. »

Marie Cosnay raconte ces bénévoles que « ça rend heureux de faire quelque chose de bien ». Et qui se demandent ce qu'ils vont bien pouvoir faire lorsque les réfugiés seront partis. Elle raconte les gens de la campagne basque qui n'ont pas eu peur là où, partout, d'autres se recroquevillent.

P.P.